

Crise d'otages

Une comédie
de
Jean-Marc Magnoni

Dépôt SACD 259110

Résumé

Dans un salon de coiffure, Lucien le patron, reçoit son irascible mais fidèle cliente Clotilde de la Bonbonnière qui doit se marier ce jour avec Archibald Décati, richissime industriel, afin de la sauver de la ruine. Raoul et Micheline qui viennent de dévaliser une banque trouvent refuge dans le salon de Lucien. Celui-ci attendait une coiffeuse du Pôle emploi et pense avoir à faire à elle en voyant Micheline. Raoul profitant du quiproquo, se fait passer pour un employé du Pôle emploi. Mais Micheline fait tout capoter et les deux cambrioleurs sont obligés de prendre en otages Clotilde et Lucien, tandis qu'à l'extérieur la police dirigée par l'inspecteur Cognard, encercle le salon.

Les personnages

Raoul, la quarantaine, ayant un caractère bien trempé, bougon, renfermé et antisocial. Il déteste tout le monde et encore plus les riches. Suite à une délocalisation, il s'est retrouvé sans travail. Le chômage l'ayant rendu encore plus invivable, sa femme l'a quitté pour aller vivre avec « ce gros con de Léonard » qui était son meilleur ami et confident. En fin de droit, il décide le tout pour le tout en organisant le casse du siècle avec l'aide de sa sœur Micheline.

Micheline, la trentaine, ayant la grâce d'une autruche et l'intelligence d'une poule. Elle a une maladie rarissime : sa mémoire est l'équivalent de celle d'un poisson rouge, le symptôme principale étant qu'elle oublie tout ce qui s'est passé dans les dix minutes au grand maximum. Naïve, le cœur sur la main, elle obéit au doigt et à l'œil aux directives de son frère Raoul... lorsqu'elle arrive à les comprendre !

Lucien proche de la quarantaine mais qui veut se donner l'apparence de la trentaine. Homosexuel et fier de l'être. Malgré un caractère facile, il supporte difficilement les gens, sauf ses clientes mêmes les irascibles. Il vit en concubinage depuis deux ans avec Fidèle son petit ami, dont il est fou amoureux.

Clotilde De la Bonbonnière, la trentaine, bourgeoise maniérée, impatiente et intolérante. Seule sa personne l'intéresse. Véritable tyran avec les gens et ses proches, elle doit se marier avec Archibald, son aîné de soixante ans, dans le seul but est de ne pas tomber dans la misère.

Inspecteur Cognard, la quarantaine, c'est l'inspecteur le plus mauvais de France. Vu son incompetence, il a certainement été pistonné par un très haut fonctionnaire pour arriver à ce grade. Plus bête que méchant, il est incapable d'initiative, de stratégie, d'efficacité ou de psychologie.

Le décor représente un salon de coiffure. Une cliente, Clotilde de la Bonbonnière, arrive. Elle est habillée en tailleur très strict. Lucien arrive pour l'accueillir. Clotilde tend sa veste qu'il prend.

LUCIEN

(Très avenant) Bonjour très chère Clotilde...

CLOTILDE

(Glaciale) Bonjour Lucien.

Le téléphone de Lucien sonne, il décroche

LUCIEN

(A Clotilde) Un instant, je vous prie.

CLOTILDE

Allez-y, faites comme si je n'étais pas là ! Consultez votre messagerie pendant que vous y êtes !

LUCIEN

(A son interlocuteur) Lulu coiffure, bonjour. Que puis-je pour vous ? Ah c'est toi Fidèle.

CLOTILDE

(Simulant de ne pas voir Lucien) Est-ce que quelqu'un dans ce salon daigne enfin s'occuper de ma personne ou cela est trop demandé ?

LUCIEN

Je ne peux pas te parler, mon rendez-vous est arrivé. C'est urgent ?

CLOTILDE

Oui, je suis pressée !

LUCIEN

Excusez-moi, c'est à mon interlocuteur que je posais la question.

CLOTILDE

Ah d'accord alors si je comprends bien, je n'existe pas, je parle dans le vide ?! Dites-le si je dérange, je peux repasser quand vous aurez fini votre discussion, je n'ai que ça à faire.

LUCIEN

(A son interlocuteur) Rappelles-moi plus tard, bisous.

CLOTILDE

C'est ça bisous...

LUCIEN

(Il raccroche) Voilà, je suis entièrement à votre disposition, Clotilde.

CLOTILDE

Ah tout de même ! J'allais prendre racine.

LUCIEN

Sauf erreur de ma part, il me semble sans vous offusquer que vous étiez déjà énervé avant d'arriver ? *(à voix basse / à lui-même)* ...comme d'habitude !

CLOTILDE

De quoi je me mêle ? En tout cas ce n'est pas ce genre d'accueil qui va m'apaiser !

LUCIEN

Heureusement, j'ai ce qu'il vous faut pour vous relaxer : Un soin à base d'huile d'olive, de thym et de romarin. A peine appliquer sur vos cheveux que vous entendrez les cigales chanter !

CLOTILDE

Lucien, n'essayez pas à chaque fois de me vendre vos produits que vous n'arrivez pas à refourguer. C'est pénible à la longue !

LUCIEN

Loin de moi cette pensée mercantile. Je me permettais juste de vous conseiller pour votre bien être et celui de vos cheveux. Après tout ne suis-je pas votre coiffeur préféré ?

CLOTILDE

Préféréré... préféréré... n'exagérons rien. Vous êtes surtout le salon de coiffure le plus proche de chez moi.

LUCIEN

Vous n'avez jamais été déçu par mon travail, il me semble.

CLOTILDE

Certes, j'en conviens, ce n'est pas mal ce que vous faites. Ce n'est pas non plus dithyrambique !

LUCIEN

Cinq ans de bons et loyaux services et voilà comment je suis remercié !

CLOTILDE

Vous désirez quoi ? Une médaille ?

LUCIEN

Juste un peu de gratitude, ça ne serait pas de trop.

CLOTILDE

D'accord, vous coiffez bien, ce n'est pas la bérézina mais ce n'est pas non plus Broadway ! Voilà, cela vous convient-il comme compliment ?

LUCIEN

Ah parce que c'était un compliment ?!

CLOTILDE

Evidemment et je vous avertis là, je suis au taquet !

LUCIEN

(Ironique) Ah effectivement, si vous êtes « au taquet », je ne pourrais espérer avoir mieux ! Sinon Clotilde, vous désirez un petit coup de peigne ?

CLOTILDE

(Choquée) Un petit coup de peigne ?! Morbleu pourquoi pas un coup de brosse pendant que vous y êtes ?! Je ne suis pas une Yorkshire ! A moins que je ne me sois trompé d'établissement et que celui-ci soit un toilettage canin ?

LUCIEN

Vous êtes caustique ! Alors une coupe ?

CLOTILDE

Non un brushing très serré afin que je sois présentable devant mes convives.

LUCIEN

Ah oui c'est vrai, c'est le grand jour féérique !

CLOTILDE

(A elle-même) Fatidique plutôt.

LUCIEN

Vous n'avez pas l'air très heureuse de vous marier ?

CLOTILDE

(Ironique) Oh si, je suis folle de joie !

LUCIEN

Dites-le régulièrement à vos convives parce que là, visiblement ils vont avoir du mal à le croire !

CLOTILDE

Sachez Lucien qu'en raison de notre rang social, nous nous devons de cacher nos sentiments.

LUCIEN

Vous les cachez bien alors !

CLOTILDE

C'est intérieur, très intérieur.

LUCIEN

Enfoui plutôt, très enfoui !

Son téléphone sonne. Elle râle en décrochant

CLOTILDE

Oui ? Qui me dérange ? Ah c'est vous mon ami... non, je suis chez mon capilliculteur. Non pas « apiculteur » : capilliculteur ! Mon coiffeur... non pas « chou-fleur » ! *(Hurlant)* Coiffeur ! Pourquoi vous m'appeler ? « Pas du lait » : « appeler »... *(Hurlant)* Quelle est la raison de votre appel ? *(Exaspérée)* Non pas « une pelle » : appel ! Par pitié Archibald, mettez votre sonotone. *(Elle recule l'oreille de son téléphone)* Et pour la énième fois, baissez le volume d'écoute, ce bruit strident est intolérable ! Merci. *(Parlant normalement)* Je disais donc : quelle est la raison de votre appel ? *(Agacée)* Vous vouliez juste entendre ma douce voix ? *(Glaciale)* Et bien voilà, c'est fait ! Oui mon ami, moi aussi je vous apprécie... je viens de vous le dire ! Si « apprécier, aimer » c'est du premier groupe, c'est synonyme. *(Faussement gentille)* Ah Archibald ! Surtout n'oubliez pas de prendre vos pilules pour votre cœur et votre tension. C'est fait ? Tant mieux. Je serai effondrée qu'il vous arrive malheur avant le mariage... *(Sans conviction)* Après aussi bien entendu. Excusez-moi, mon capilliculteur me fait signe qu'il m'attend.

LUCIEN

Non, prenez votre temps.

CLOTILDE

Si, il insiste !

LUCIEN

Non, je vous dis que... *(Elle claque du pied)* Ah oui maintenant que vous le dites, je vous attends !

CLOTILDE

C'est cela au revoir mon ami. Moi aussi, j'ai hâte de vous revoir ... *(Glaciale)* Si vous saviez comme j'ai hâte ! *(elle raccroche)* Quelle purge ! Il me saoule ! On ne vit pas encore ensemble que je ne le supporte déjà plus !

LUCIEN

Vous pouvez me l'avouer Clotilde, c'est évident que vous n'aimez pas cet homme.

CLOTILDE

Pour tout vous dire : Lui non, son compte en banque oui. Comme vous le savez, mon ex-mari s'est ruiné en faisant de mauvais placement en bourse. Je n'avais pas d'autre choix que de divorcer avec lui et de retrouver une nouvelle source de revenu. Que pouvais-je faire d'autre ?

LUCIEN

Vous pouviez travailler.

CLOTILDE

(Eclatant de rire) Qu'il est drôle ! *(Elle regarde Lucien impassible)* *(Glaciale)* C'était une boutade, j'espère ?

LUCIEN

(Voyant qu'il a gaffé) Bien sur, je "boutadais", j'adore "boutader" ! D'ailleurs pour continuer dans la même veine, on peut dire que en quelque sorte ce mariage c'est un investissement sur d'autres « bourses » pour renflouer votre compte ! *(Il éclate de rire à son jeu de mot. Clotilde reste de marbre. Il s'arrête aussitôt de rire)* Excusez-moi, c'est parti tout seul... enfin je veux dire.

CLOTILDE

Arrêtez vos élucubrations scabreuses, Lucien, vous vous enfoncez dans un humour prolétariat et populiste que j'exècre !

LUCIEN

(Changeant de sujet) Vous avez tout de même des points communs avec votre futur mari ?

CLOTILDE

Soixante ans d'écart, ça ne facilite guère les points communs !

LUCIEN

Une question me titille mais je crains qu'elle ne soit indiscreète pour vos chastes oreilles...

CLOTILDE

Si elle n'est pas indécente, allez-y Lucien. Au diable la pudibonderie !

LUCIEN

Puisque j'ai votre permission. Donc si je comprends bien vous n'éprouvez aucun désir physique envers votre futur mari ?

CLOTILDE

Vous voyez le pistil d'une fleur ?

LUCIEN

Oui, c'est petit !

CLOTILDE

C'est à échelle réelle ! Maintenant imaginez ce pistil desséché et fripé et vous visualiserez « l'outil » d'Archibald. Comprenez que dans ces conditions avoir une relation avec « la marionnette d'une momie », c'est une expérience que je ne souhaite à personne. Rien que de l'imaginer, j'ai la nausée au bord des lèvres.

LUCIEN

Pourtant lors de la nuit de nocce il faudra bien que...

CLOTILDE

Vous savez à quatre vingt quinze ans à part sa canne, il n'y a plus grand-chose de dur chez l'homme !

LUCIEN

Sauf que maintenant il y a le viagra.

CLOTILDE

J'ai tout prévu au cas où il aurait un sursaut de vigueur, j'ai remplacé son viagra par des somnifères !

LUCIEN

Vous vous mariez à l'église ?

CLOTILDE

Foutre Dieu que nenni ! Ce serait un sacrilège envers notre seigneur dieu ! Car après tout ce n'est pas un mariage d'amour. (*Gloussant méchamment*) En tout cas pas pour moi, le pauvre bougre ! (*A Lucien*) Bien... passons... car même si je suis un sujet passionnant et intarissable, arrêtons de parler de moi et parlons un peu de vous. J'ai vu votre annonce à l'entrée du salon comme quoi vous recherchez une nouvelle coiffeuse ?

LUCIEN

Oui, pour la rentrée.

CLOTILDE

Si c'est pour la sortir aussi vite que la dernière !

LUCIEN

Le problème c'est qu'elle était un petit peu trop exigeante : elle ne voulait pas travailler les samedis...

CLOTILDE

Effectivement, cela peut être contraignant pour une coiffeuse !

LUCIEN

Elle voulait faire 35 heures, partir avant 16h30 pour récupérer son gosse à l'école, avoir un I-phone, une voiture de société, une mutuelle, des RTT, ses vacances d'été et 1500 euros par mois... net !

CLOTILDE

Quand vous dites « un petit peu trop exigeante », c'est un euphémisme ! Et vous avez eu des personnes qui se sont présentées ?

LUCIEN

A la veille des grandes vacances ? C'est de la science fiction !

CLOTILDE

Non, Lucien, c'est la France ! Le général doit se retourner dans sa tombe en voyant dans quel état est son pays.

LUCIEN

Le général ?

CLOTILDE

De Gaulle, évidemment !

LUCIEN

Evidemment ! Ah si tout à l'heure j'ai une personne qui m'a été envoyé par le Pole emploi.

CLOTILDE

Le Pole emploi ? Ça ne présage rien de bon !

LUCIEN

Enfin si elle se présente, j'attends encore les deux dernières qui devaient soit disant passer.

CLOTILDE

Mon dieu ! Mon Dieu ! Mon dieu ! Mais dans quel monde vivons-nous ? Tout va à vau-l'eau !

LUCIEN

(Lui faisant signe de le suivre) On passe au shampooing, Clotilde ?

Ils sortent de scène. Raoul et Micheline entrent dans le salon précipitamment. Ils sont vêtus de longs imperméables, de casquettes et de lunettes noires. Raoul porte un gros sac. On entend une sirène de police, Raoul se retourne très nerveux. La sirène s'éloigne. Il souffle de soulagement. Ils enlèvent leurs casquettes et leurs lunettes.

MICHELINE

Qu'est-ce qu'on fait là Raoul ?

RAOUL

Devine ?

MICHELINE

Elle est dure ta question ! Y'a un piège ?

RAOUL

Non !

MICHELINE

T'as besoin d'une coupe, c'est ça ?

RAOUL

A toujours poser des questions débiles, tu me gonfles !

MICHELINE

Tu fais de l'aérophagie ?

RAOUL

T'es conne ou quoi ?

MICHELINE

Ah là par contre, y'a un piège dans ta question ?

RAOUL

No comment !

MICHELINE

Ah oui mais si tu me parles en espagnol, je ne risque pas de comprendre.

Lucien revient sur scène. Il découvre Micheline et Raoul, un peu surpris par leur look, Lucien semble émoustillé par Raoul.

LUCIEN

(Indifférent) Bonjour Madame. *(Charmeur)* Bonjour... monsieur. Si c'est pour une coupe, il y a un peu d'attente. *(Plein de sous-entendu envers Raoul)* Je suis seul ! Pour information si vous venez pour acheter des produits capillaires, je vous conseille ce soin à base d'huile d'olive, de thym et de romarin. A peine appliquer sur vos cheveux que vous entendrez les cigales chanter !

Raoul ne sait quoi dire. Soudain son regard semble attiré par quelque chose à l'extérieur.

RAOUL

En fait nous venons suite à votre recherche de coiffeuse.

MICHELINE

(Cbuchotant) Tu cherches un boulot de coiffeuse ?

RAOUL

(Cbuchotant) Pas moi, toi !

MICHELINE

(Cbuchotant) Ah bon ?

RAOUL

(Cbuchotant) Oui

MICHELINE

(A Lucien) Pour moi, pas pour lui !

LUCIEN

Je m'en doutais un peu !

MICHELINE

Je préfère préciser pour éviter le coquelicot.

RAOUL

(Rattrapant la bourde de Micheline) Le quiproquo !

LUCIEN

(Ironique à Raoul) Et qui êtes vous monsieur puisque vous n'êtes pas la postulante coiffeuse ?!

RAOUL

Je... je suis...

LUCIEN

Vous êtes du Pole emploi ?

RAOUL

Voilà, c'est ça ! Dorénavant nous suivons les postulants dans leurs démarches, *(regardant Micheline)* surtout celles qui ont beaucoup de difficulté à trouver un poste.

LUCIEN

Une sorte de chaperon ?

MICHELINE

Ah non, lui, il n'a rien à voir avec les poulets, c'est plutôt le contraire.

RAOUL

(Rattrapant la bourde de Micheline) Tu confonds chaperon et chapon.

MICHELINE

Non, je n'ai pas confondu, j'ai juste mal conjugué : chapon c'est au présent et chaperon au futur.

LUCIEN

Je crois deviner son point faible pour trouver du travail. J'en ai eu beaucoup des comme ça qui venaient du Pole emploi. Vous avez un vivier ou quoi ?

RAOUL

Hélas ! Ne la jugez pas trop rapidement, elle a d'autres qualités.

Micheline enlève son manteau. Elle est habillée légèrement.

LUCIEN

Ah oui, je vois lesquelles vous faites allusion.

RAOUL

Ne vous faites pas d'illusion !

LUCIEN

(Plein de sous-entendu / Fixant Raoul) Ce n'est pas mon genre.

RAOUL

(Mal à l'aise) Micheline, c'est le genre de tout le monde !

LUCIEN

(Faisant une moue) Micheline ?

RAOUL

Oui, notre... son père était cheminot. Il lui a donné ce prénom en souvenir de sa première locomotive !

LUCIEN

Ca fait un peu vieillot. On va le couper en deux. Je vais vous appeler Line.

MICHELINE

Ou Miche ?

LUCIEN

(Regardant ses seins) Non, on les voit très bien, ce n'est pas la peine d'en rajouter ! Line, ça sera mieux.

MICHELINE

Comme vous voulez. Et votre petit prénom, c'est quoi ?

LUCIEN

Lucien, je suis le patron du salon. *(A Raoul)* Et vous monsieur ?

RAOUL

Appelez-moi Raoul !

LUCIEN

(Charmeur) Avec plaisir, Rrrrraoul ! Mettez-vous à l'aise Line, vous allez commencer votre essai dès maintenant.

Elle fait tomber son imperméable, se baisse pour le ramasser et se relève très langoureusement.

LUCIEN

(A Micheline) Si vous faites l'affaire vous travaillerez surtout au salon homme, vous allez cartonner ! Au fait vous avez votre BEP de coiffure ?

MICHELINE

Mon BEP ? Je ne sais pas par contre j'ai eu mon BCG très jeune et du premier coup !

LUCIEN

Votre BCG !?

RAOUL

(Rattrapant la bourde de Micheline) Oui le BCG : Le **B**ac de **C**oiffure **G**énéral.

LUCIEN

Ah ? Je ne connaissais pas ?

RAOUL

C'est nouveau, ça vient de sortir.

LUCIEN

(A Raoul) Vous aussi Rrrrraoul, mettez-vous à l'aise. Donnez-moi votre imperméable...

RAOUL

Non merci j'ai froid.

LUCIEN

Mais vous transpirez !

RAOUL

C'est de la transpiration froide.

LUCIEN

Ah ? Je ne connaissais pas ?

RAOUL

Ça aussi c'est nouveau, ça vient de sortir !

LUCIEN

Et votre sac ?

RAOUL

Non plus, c'est des documents administratifs que je dois remplir au fur et à mesure de son essai. (*Lucien regarde le gros sac*) Oui... je sais la paperasse nous tuera !

CLOTILDE

(*Parlant des coulisses*) Lucien ? Vous attendez que la crème vire au beurre ou quoi ?

RAOUL

Vous avez une cliente ?

LUCIEN

Oui. Cela semble vous déranger ?

RAOUL

Non pourquoi ?

LUCIEN

Je ne sais pas c'est vous qui posez la question.

RAOUL

Non c'est vous !

LUCIEN

Ah non, c'est vous qui avez posé la première !

RAOUL

Et vous n'y avez pas répondu.

LUCIEN

Tout comme vous à ma question.

RAOUL

Attendez, vous voudriez que je réponde à votre question alors que vous avez répondu à ma première question par une question ?! C'est trop facile comme réponse, c'est pour ça que je vous ai posé une deuxième question à votre première question, il était donc logique que je réponde par une question à votre question et non par une réponse à votre question puisque ne vous ne m'avez pas donné de réponse à ma première question.

Lucien regarde Raoul longtemps, perplexe.

LUCIEN

C'est pas faux !

CLOTILDE

(Parlant des coulisses) Lucien, dépêchez-vous, le soin à séché, ce n'est plus de la crème, c'est du plâtre ! Venez vite, c'est en train de se transformer en ciment !

LUCIEN

J'arrive Clotilde...j'arrive ! *(Il sort)*

RAOUL

(A Micheline) Va fermer la porte du salon à clef.

MICHELINE

Ah bon ? Si on ferme le salon, les clients ne pourront plus entrer.

RAOUL

Sans blagues ? Je n'avais pas pensé à ça.

MICHELINE

Heureusement que je suis là !

RAOUL

C'est le but, Micheline !

MICHELINE

Lucien à dit que je m'appelais Line maintenant. Et dis-moi comment je vais faire mes preuves si je n'ai pas de clients ?

RAOUL

On n'est pas venu pour l'annonce.

MICHELINE

Qu'est-ce qu'on fait là, alors ?

RAOUL

Qu'est-ce qu'on a fait il y a une heure ?

MICHELINE

Ah non ! Comment veux-tu que je réponde à ta question si tu réponds par une question ?!

RAOUL

(S'énervant) Répond !

MICHELINE

Une heure, tu dis ?! Ce n'est pas facile ! Tu ne veux pas me demander ce que j'ai fait il y a cinq minutes, ça je m'en souviens !

RAOUL

C'est vraiment pénible ta maladie du « Poisson Rouge », ça vrille les nerfs !

MICHELINE

Ce n'est pas de ma faute si j'ai cette maladie. Je n'ai pas de mémoire, je n'imprime rien.

RAOUL

Va falloir que tu remédies à ça vite, très vite sinon je vais imprimer ton disque dur à ma manière !

MICHELINE

Ce n'est pas la peine de me crier dessus.

RAOUL

Je te crie dessus pour secouer la pulpe du fond qui te sert de cervelle. Line, il y a une heure on a fait un casse !

MICHELINE

On a cassé quoi ?

RAOUL

Un casse ! Un cambriolage ! On a dévalisé une banque !

MICHELINE

Ca m'étonnerait, je m'en souviendrais.

RAOUL

(Essayant de se contenir) Non justement ! Rappelle-toi ! Fais un effort ! Tu t'es fait passer pour une stagiaire qui voulait travailler dans une banque.

MICHELINE

Moi ? Travailler dans une banque. Et j'ai eu le stage ? *(Raoul acquiesce)* Ah tu vois que je ne suis pas si bête que ça !

RAOUL

Oui enfin tu l'as eu parce que tu couchais avec le directeur de la banque, sinon tu n'aurais jamais eu le poste. Il faut posséder un quota minimum de neurones ! *(Micheline pleure)* Ah et puis ne chiale pas à chaque fois quand je t'explique quelque chose que tu ne comprends pas ! Tu le sais que ça m'énerve.

MICHELINE

Faut me comprendre aussi, tu m'as fait croire un moment que j'étais intelligente.

RAOUL

Tu te fais du mal, là !

MICHELINE

(Pleurnichant) T'es méchant !

RAOUL

Non réaliste ! Alors tu fermes les vannes et t'ouvres les écoutilles : Donc t'étais à ton poste et moi, je suis entré...

MICHELINE

Où ça ?

RAOUL

Dans la banque !

MICHELINE

Et bien précise !

RAOUL

Je suis entré dans la banque et je t'ai prise en otage, c'est assez précis là ?

MICHELINE

Oh mon dieu et je m'en suis sorti ?

RAOUL

Evidemment, t'étais ma complice !

MICHELINE

(Réalisant) Ah d'accord !

RAOUL

Après t'as supplié le directeur de la banque de te donner les clefs du coffre. Sinon je menaçais de te buter.

MICHELINE

Toi, mon propre frère, t'aurais fais ça ?!

RAOUL

Noooooon, c'était pour de faux !

MICHELINE

Ah oui c'est vrai.

RAOUL

Si on se fait choper, les enquêteurs vont péter une durite quand ils vont récupérer ta déposition. Ca me fera toujours un lot de consolation. J'en étais où ?

MICHELINE

Je suppliais le directeur de me donner les clefs de la banque sinon tu me butais.

RAOUL
Biiiiiiiiien !

MICHELINE
Oh ça va, je peux suivre une conversation.

RAOUL
(Taquin) La suivre oui... la rattraper, je doute ! *(Micheline essaye de comprendre le jeu de mot de Raoul)* Laisse tomber ! Donc, le directeur m'a donné les clefs du coffre et j'ai pris l'argent.

MICHELINE
Jusque là tout va bien.

RAOUL
Jusque là, tout allait très bien. Sauf que tu as voulu refermer la porte du coffre fort, pour je te cite : « Eviter les courants d'air » ! Et tu as appuyé sur le gros bouton rouge qui n'était pas le bouton de fermeture mais l'alarme.

MICHELINE
C'est parti d'une bonne attention ?

RAOUL
C'était surtout une idée à la con ! Résultat : les flics ont déboulés et nous on a dû détalier comme des lapins pour ne pas se faire choper !

MICHELINE
Au moins on n'a blessé personne.

RAOUL
Avec quoi ? *(Sortant son pistolet)* C'est un faux !

MICHELINE
Ah oui, je ne m'en rappelai plus. J'ai tout compris Raoul, sauf une chose : si je décroche la place qu'est-ce que je fais ? J'accepte ? *(Raoul ne dit rien, se contentant de la regarder)* C'est une connerie que je viens de dire ?

RAOUL
Une demi-connerie !

MICHELINE

Ca veut dire que je m'améliore ?

RAOUL

A demi ! Line, qu'allions nous faire à la banque ?

MICHELINE

Voler de l'argent ?

RAOUL

(Acquiesçant) Et où trouve-t-on de l'argent dans une banque ?

MICHELINE

Dans un coffre ?

RAOUL

(Acquiesçant) Et sommes nous allés dans un coffre ?

MICHELINE

Oui, puisque j'ai voulu...

RAOUL

C'est bon, je sais ! Donc

Il ouvre son sac qui contient des liasses de billets.

MICHELINE

Whouah ! Où t'as eu ça ?

RAOUL

(A lui-même) J'ai dû faire des choses moche dans une autre vie pour subir ça ! *(A Micheline)* Va fermer la porte du salon.

MICHELINE

Comment ? Je n'ai pas la clef.

RAOUL

Il y a un loquet.

MICHELINE

Dans ce cas-là, faut boire un grand verre d'eau sans respirer.

RAOUL
Quel rapport ?

MICHELINE
Quand on a le hoquet, il faut...

RAOUL
Le loquet, pas le hoquet ! (*Regard dubitatif de Micheline*) Le verrou, si tu préfères !

MICHELINE
Si tu remplaces un mot par un autre, on n'est pas sorti de l'auberge. Même si ici c'est un salon de coiffure et pas une auberge !

RAOUL
(*Explosant*) Line, pourrais tu tourner le verrou pour fermer cette porte, s'il te plait ?

MICHELINE
Ok ! Ce n'est pas la peine de crier, je vais la fermer ta porte. Dés fois, je me demande vraiment pourquoi tu te mets dans de tels états ?

RAOUL
(*Ironique*) On se demande ! Et enlève la pancarte sur la vitrine au cas où ?

MICHELINE
Où quoi ?

RAOUL
(*S'énervant*) Au cas où... (*Redevenant plus calme*) une concurrente voudrait te piquer la place !

MICHELINE
T'as raison, bien pensé ! (*Elle sort*)

RAOUL
Comme d'hab' je le fais pour deux ! (*Raoul attend un moment puis regarde sa montre, dubitatif*) Qu'est-ce qu'elle fait ? (*Micheline revient, contrariée*) Qu'est-ce que tu foutais ? Ce n'est quand même pas compliqué d'enlever une pancarte et de fermer une porte même pour toi ! Si ?

MICHELINE
Non. En tout cas t'as bien fait de me dire pour la pancarte.

MICHELINE

Il y a avait une pétasse qui venait soi disant pour la place de la part d'un certain Monsieur Paul Emploi, je lui ai dis que la place était prise, elle n'était pas contente. On s'est un peu disputé et elle est partie.

RAOUL

Tu ne t'es pas fait remarquer, j'espère ?

MICHELINE

Non...ah si !

RAOUL

Quoi ?

MICHELINE

Il y a un homme qui s'est arrêté en voiture et qui n'arrêtait pas de me regarder même quand l'autre est partie. Alors comme il insistait lourdement, je lui ai tiré la langue.

RAOUL

C'est bien, comme ça il a pu réaliser l'âge mental que t'avais !

Clotilde et Lucien reviennent.

CLOTILDE

Et bien ce n'est pas trop tôt !

LUCIEN

Avouez tout de même que j'ai bien fait d'insister pour vous appliquer ce soin à l'huile d'olive, thym et romarin. Vous n'avez pas entendu les cigales chanter ?

CLOTILDE

Non par contre le soin étant devenu dur comme du béton, j'ai bien crû que j'allais entendre le bruit du marteau piqueur !

LUCIEN

Sincèrement vous ne vous sentez pas plus légère ?

CLOTILDE

Vu le prix du soin, c'est mon compte en banque qui va se sentir plus léger ! Passons...
(Clotilde aperçoit Micheline et Raoul) (A Lucien) C'est elle ?

LUCIEN

Evidemment, ce n'est pas l'autre !

CLOTILDE

Eviter ce ton sarcastique avec moi. *(A Micheline)* Bonjour mademoiselle. *(Dévisageant Raoul / A elle même)* Hum... rustique, populaire mais non dépourvu d'un certain charme emprunt de nostalgie d'antan. *(Aguichense)* Monsieur.

RAOUL / MICHELINE

Madame...

CLOTILDE

(A Raoul) Lucien m'a informé que vous êtes du Pole emploi ?

RAOUL

Oui madame.

CLOTILDE

Ca donne presque envie d'être au chômage.

LUCIEN

(Faussement innocent) Encore pour cela faut-il avoir travaillé un jour !

Regard noir de Clotilde vers Lucien.

CLOTILDE

(A Micheline) Permettez-moi de vous dire mademoiselle, que vous avez parfaitement le profil du poste.

MICHELINE

Merci et encore vous ne me voyez pas de face !

LUCIEN

(Désignant un fauteuil) Prenez place, Clotilde.

Clotilde s'assoit. Elle n'arrête pas de dévisager Raoul qui est mal à l'aise. Lucien s'en aperçoit, un peu jaloux.

LUCIEN

Je vais vous coiffer dans un style festif pour l'occasion. *(A lui-même/ Réfléchissant)* Il faudrait peut-être ajouter un ou deux accessoires dans la coiffure...

CLOTILDE

(A elle-même) Un voile noir serait de circonstance !

LUCIEN

(A Raoul appuyant bien sur le mot « aujourd'hui ») Madame se marie aujourd'hui !

CLOTILDE

(Embarrassé) Voyons Lucien, cela n'intéresse personne, encore moins monsieur... monsieur ... ?

RAOUL

Appelez-moi Raoul.

CLOTILDE

(Charmeuse) Raoul, c'est si désuet et pourtant si sensuel !

MICHELINE

Tous nos meilleurs « œufs » de bonheur !

RAOUL

(Discrètement à Micheline) On dit « vœux », pas « œufs » ! *(A Clotilde)* Félicitations madame.

CLOTILDE

(A elle-même) Condoléances serait plus appropriés. *(A Lucien)* Ce n'est pas votre téléphone qui sonne, Lucien ?

LUCIEN

Non.

CLOTILDE

Ah j'avais crû, comme Fidèle devait vous rappeler. *(A l'attention de Raoul)* Oui, Lucien est gay et vit en ménage avec son petit ami Fidèle depuis deux ans. Ils vivent un amour passionné, n'est-ce pas, Lucien ?

LUCIEN

(Glacial) Je doute que cela intéresse Line et Raoul !

CLOTILDE

Tout comme mon mariage !

Ils se sourient hypocritement. Lucien commence à coiffer Clotilde. Il jette discrètement coup d'œil à sa montre.

LUCIEN

Line quand Madame Grumot arrivera vous vous occuperez d'elle.

MICHELINE

D'accord patron.

LUCIEN

Appelez-moi Lucien, Line.

MICHELINE

D'accord patron Lucien.

LUCIEN

Lucien tout court...

MICHELINE

Bien, monsieur Toutcourt.

LUCIEN

Non Lucien !

Regard perdu de Line.

CLOTILDE

Ah oui quand même !

LUCIEN

Lucien... appelez moi Lucien... vous comprenez ?

MICHELINE

Oui... (*Hésitant*) Lucien... J'ai bon ?

LUCIEN

Oui, c'est biiiiien, Line !

Micheline sourit fière d'elle. Lucien regarde sa montre.

LUCIEN

C'est bizarre, madame Grumot est toujours ponctuelle, d'habitude.

MICHELINE

Madame Grumot, ce n'est pas une petite vieille qui ressemble à un rat déplumé ?

LUCIEN

Euh...oui si on veut. Comment le savez-vous ?

MICHELINE

Parce que je la vois devant la porte qu'elle essaye d'ouvrir désespérément. Elle est ridicule !

LUCIEN

Au lieu de vous moquer, allez l'aider.

MICHELINE

Inutile, ça ne servirait à rien.

LUCIEN

Et pourquoi ça, je vous prie ?

MICHELINE

Oh ce n'est pas la peine de me prier, je ne suis pas une déesse, je peux vous répondre sans chichi : parce que je l'ai fermé avec le hoquet qui est en fait un verrou !

LUCIEN

Qu'est-ce qui vous a pris de faire ça ?!

MICHELINE

Moi-même je n'ai pas très bien compris. Voyez avec Raoul c'est lui qui m'a dit de le faire.

LUCIEN

(A Raoul / furieux) Allez-y faites comme chez vous !

Il se dirige vers la sortie. Raoul lui bloque le passage.

RAOUL

Vous allez aller nulle part.

MICHELINE

Il y va ou il n'y va pas alors ?

RAOUL

Toi, ne complique pas la situation avec tes questions débiles !

MICHELINE

Ah désolé, là ce n'est pas une question débile ! Ils sont témoins, t'as dit : « Vous allez ! » et après t'as dit : « Allez nulle part » ?! Ce n'est pas évident pour lui de savoir quoi faire !

RAOUL

Micheline ! Ce n'est vraiment pas le moment !

MICHELINE

Et bien voilà, quoi que je dise, j'ai toujours tort ! Et c'est Line pas Micheline !

LUCIEN

(A Raoul) Ecoutez, ici je suis chez moi et si je veux allez ouvrir à madame Grumot, ce n'est pas vous qui allez m'en empêcher !

RAOUL

Et moi, je vous dis que si !

LUCIEN

Et vous allez faire quoi ? *(Provocateur)* Me passer sur le corps ou sortir votre « gros pistolet » pour « le pointer » vers moi ?

Raoul sort une arme de dessous son imperméable et la pointe vers Lucien.

LUCIEN

C'est ça le problème à Pole emploi, vous prenez toujours tout au pied de la lettre !

Soudain on entend des voitures de polices arrivées, sirènes hurlantes. Des pneus qui crissent et des portes qui claquent. L'inspecteur Cognard entre dans la salle où se trouvent les spectateurs. Il essaye de comprendre comment fonctionne son hygiaphone. Il parle à un spectateur qu'il désignera comme un brigadier tout au long de la pièce.

INSPECTEUR COGNARD

Comment ça marche votre bidule, brigadier ? Faut appuyer dessus ? Ici ? Ah d'accord, et bien dites-le, brigadier !

INSPECTEUR COGNARD

(Aux occupants du salon) Ici, l'inspecteur... *(Au spectateur brigadier)* Ca ne fonctionne toujours pas ?! Ah il faut que j'appuie dessus pendant que je parle, soyez plus explicite aussi, brigadier ! Oui, c'est bon, j'ai compris, je suis inspecteur quand même. *(Aux occupants du salon)* Ici, l'inspecteur... *(L'hygiaphone ne fonctionne pas / énervé il abandonne l'hygiaphone pour parler à voix haute)* Ici l'inspecteur Cognard ! Je m'adresse aux cambrioleurs de la banque qui se sont réfugiés dans ce salon de coiffure : Rendez-vous vous êtes cernés.

MICHELINE

Waouh, il a une sacrée vue ! Il a remarqué que j'avais des cernes sous les yeux.

INSPECTEUR COGNARD

Il n'y a aucune autre issue. Je vous laisse quelques minutes pour sortir du salon, les mains en l'air. *(Au spectateur brigadier)* Appelez-moi dès qu'ils sortent. D'accord brigadier ? Bah dites-le ! *(Il sort)*

RAOUL

(A lui-même) Comment ont-ils pu savoir qu'on était là ? *(A Lucien)* Votre salon est relié au commissariat ?

LUCIEN

Vous avez déjà vu un salon de coiffure relié à un commissariat ?!

MICHELINE

(A Raoul) Ah tu vois que ce n'est pas facile de répondre à une question quand on te répond par une autre question !

RAOUL

(Regardant Micheline d'un œil suspect) Line, tout à l'heure, quand tu es allé bloquée la porte, l'homme qui te regardait avec insistance et à qui tu as tiré la langue, il ne portait pas une casquette ?

MICHELINE

Si.

RAOUL

Il n'était pas habillé en uniforme ?

MICHELINE

Si.

RAOUL

N'y avait-il pas sur le toit du véhicule un gyrophare ?

MICHELINE

Si

RAOUL

Et le long de la voiture, n'y avait-il pas écrit quelque chose ?

MICHELINE

Si, un truc dans le genre : pisse ou plisse ?

RAOUL

Ça ne serait pas plutôt « police » ?

MICHELINE

Si ! Tu m'épates, t'as toujours été fort en devinettes ! Mais toutes tes questions ne répondent pas à ta première : « Comment ont-ils fait pour savoir que nous étions là ? »

RAOUL

(A bout de nerfs) Je n'en peux plus !

MICHELINE

T'inquiètes, frangin, on va s'en sortir.

RAOUL

Avec toi, j'ai comme un doute !

LUCIEN

Donc vous n'êtes pas de Pole emploi ?

RAOUL

Vous en avez d'autres des questions débiles à la Micheline ?

MICHELINE

C'est Line pas Micheline.

LUCIEN

C'est juste pour clarifier la situation.

MICHELINE

Moi aussi.

RAOUL

La ferme Miche...Line !

LUCIEN

Donc vous êtes frère et sœur ?

RAOUL

Oui... hélas !

LUCIEN

Et donc vous n'êtes pas en couple ?

RAOUL

(Désignant Micheline) Vous avez un lien parenté avec elle ou quoi ?

MICHELINE

Ah bah si elle a un lien parenté avec moi, il l'a aussi forcément avec toi.

LUCIEN

(La dévisageant) Je confirme vos doutes, vous êtes vraiment mal barré.

RAOUL

Alors vous la tafiotte, je ne vous ai pas demandé votre avis.

LUCIEN

(Choqué) Quoi !? *(Raoul menace Lucien de son revolver)* *(Paniqué)* Non je ne disais pas « quoi ? » dans le sens « je suis offusqué ». Je disais « quoi ? » dans le sens « je n'ai pas très bien compris ce que vous m'avez dit ».

CLOTILDE

Lucien ne vous faites pas rabaisser comme ça par ce malfrat, un peu de fierté que diable !

RAOUL

Vous la bourge coincée du cul, vous la bouclez aussi !

Raoul se dirige vers la porte de sortie pour évaluer la situation.

LUCIEN

(Ironique) Et bien alors ? Elle est où votre fierté ?

CLOTILDE

Comme disait mon aïeul qui effectuait un repli stratégique sur le champ de bataille...

LUCIEN

Il fuyait, quoi !

CLOTILDE

Non, il effectuait un repli stratégique, nuance ! Donc comme il disait avant que vous m'interrompiez grossièrement : « Ce n'est pas de la lâcheté de battre en retraite lorsqu'on est face à un ennemi trop fort. L'histoire me donnera raison »

LUCIEN

Il aurait pu dire aussi : « Mieux vaut être un lâche vivant qu'un héros mort, je m'arrangerais avec l'histoire après ! ». Ça revenait au même.

RAOUL

(Revenant dans le salon) Bon alors, pour la petite histoire...

MICHELINE

Oh chic, j'adore les histoires !

RAOUL

Comme je l'ai dit à Lucien, nous ne venons pas de la part de pole emploi.

CLOTILDE

(Ironique) Non ? On ne s'en serait pas douter !

RAOUL

(A Clotilde) Qu'est-ce que je lui ai dit à la bourge ?

CLOTILDE

Puisque c'est ainsi, je demeurerais coi.

MICHELINE

Ça ne veut rien dire « Demeurer quoi ? » On dit : « Je demeure où ? » mais pas « quoi ? »

RAOUL

(Désespéré) Avec le bug là, ma frangine, on vient de cambrioler une banque et on pensait se planquer ici le temps que ça se calme. *(S'énervant)* Manque de pot j'ai une frangine trop conne pour comprendre ça. *(Micheline se met à pleurer)* Excuse-moi, je ne voulais pas être à nouveau méchant avec toi. Je ne le pensais pas... *(Réfléchissant)* ou qu'à moitié !

MICHELINE

Ce n'est pas pour ça, je suis habituée avec toi. Je pleure parce que maintenant que Lucien connaît la vraie raison de notre venue, je suis sur qu'il ne me prendra pas comme coiffeuse.

LUCIEN

Il ne manquerait plus que ça !

MICHELINE

(Pleurant de plus belle) Et voilà, qu'est-ce que je disais.

RAOUL

(A Lucien discrètement) Allez Lucien, un beau geste, embauchez-là. Tout à l'heure vous étiez prêt à le faire.

LUCIEN

Tout à l'heure vous ne m'aviez pas encore traité de tafiotte !

RAOUL

Qu'est-ce vous pouvez être susceptible. Refuser d'embaucher ma sœur, uniquement parce que vous avez un grief contre moi, c'est petit !

MICHELINE

Surtout que mon frère n'a jamais eu de greffier, il est allergique aux poils de chat !

RAOUL

(A Micheline) Non Line, ce n'est pas greffier mais grief !

MICHELINE

Je ne connais pas toutes les races de chats !

RAOUL

*(Levant les yeux au ciel)**(A Lucien)* Allez Lucien, de toute façon c'est pour de faux.

LUCIEN

Que ce soit pour de vrai ou de faux, je n'ai pas envie... même pas en rêve !

RAOUL

(A Lucien discrètement) Prenez-là ou votre rêve potentiel va virer au cauchemar réel !

LUCIEN

(Agacé) Non, je reste le patron de mon salon, c'est encore moi qui décide avec qui j'ai envie de travailler, crotte à la fin !

RAOUL

(Très inquiet) Lucien, quand on me contrarie, je m'emporte et quand je m'emporte, je ne me contrôle plus et quand je ne me contrôle plus, je cogne, je tape, je pulvérise, j'atomise, j'émiette !

LUCIEN

(Inquiet) D'accord ! C'est uniquement pour vous faire plaisir. *(A Micheline)* Line, après réflexion, j'ai décidé de vous engager !

MICHELINE

Oh merci Lucien.

RAOUL

(A Lucien) Vous voyez, ce n'est pas compliqué de faire plaisir.

LUCIEN

Avec vous ce n'est pas : « Dites-le avec des fleurs », c'est : « Dites-le avec la peur » !

L'inspecteur Cognard entre dans la salle.

INSPECTEUR COGNARD

(Au spectateur Brigadier) Ils ne sont toujours pas sortis, brigadier ? Non ? Si ? Bah dites-le ! Bon, on ne va pas y passer la nuit ! *(Aux occupants du salon)* Je crois vous avoir laissé assez de temps. Alors quelle est votre décision ?

RAOUL

Ce n'est pas une décision mais une exigence et j'en ai deux : je veux un avion avec un pilote et un bus. Je vous avertis Cognard, j'ai deux otages. Alors donnez-moi ce que je veux, sinon...

INSPECTEUR COGNARD

Sinon quoi ?

RAOUL

Devinez ?

INSPECTEUR COGNARD

C'est que je ne suis pas bon aux devinettes.

RAOUL

Faites-vous aider !

INSPECTEUR COGNARD

Ah non, ça serait de la triche. Je peux avoir un indice ?

RAOUL

Merde !

INSPECTEUR COGNARD

Merci. (*A lui-même / dans ses pensées*) Merde...merde...merde...pas facile comme indice, ça ! (*Il sort*)

RAOUL

(*A lui-même*) Il commence à me plaire celui-là !

LUCIEN

C'est peut-être indiscret mais pourquoi un bus ?

RAOUL

Parce que vous allez m'accompagner tous les deux.

LUCIEN

Et si on ne veut pas ? (*Raoul pointe son arme sur Lucien*) D'accord mais uniquement si vous insistez.

RAOUL

J'insiste.

LUCIEN

(*Regardant l'arme*) Décidément, je ne peux rien vous refuser ! Par contre nous ne sommes que quatre, une voiture suffirait, pourquoi un bus ?

RAOUL

Un rêve d'enfant, j'ai toujours eu envie de conduire un bus. Alors perdu pour perdu autant aller jusqu'au bout de mes envies, non ?

LUCIEN

Si... par contre éviter de dire : « perdu pour perdu » ! (*Lucien s'approche de Clotilde.*) Vous avez entendu ? Il veut nous emmener je ne sais où !

CLOTILDE

(*Parlant à voix haute / Boudant*) Alors là, je m'en tape le coquelicot !

MICHELINE

Ce n'est pas coquelicot, c'est quiproquo. J'ai fait la même erreur tout à l'heure !

L'inspecteur Cognard entre dans la salle.

INSPECTEUR COGNARD

Je n'ai pas trouvé la solution à votre devinette même avec l'indice « merde ». Ne vous inquiétez pas je finirai par trouver ! Sinon pour revenir à la situation, je voulais vous demander un renseignement. Si je refuse de vous donner ce que vous demandez, qu'est-ce qu'il va se passer ?

RAOUL

(*A Lucien*) Dites-lui, Lucien...

LUCIEN

(*A l'inspecteur*) Quand on le contrarie, il s'emporte et quand il s'emporte, il ne se contrôle plus et quand il ne se contrôle plus, il cogne, il tape, il pulvérise, il atomise, il émiette !

INSPECTEUR COGNARD

Ah oui quand même ! Et je ne me rappelle plus si le pilote c'est pour l'avion ou le bus ?

RAOUL

(*Ironique*) Bah non, c'est pour le bus évidemment, je voudrais participer à une course de formule 1 !

INSPECTEUR COGNARD

Vous n'avez pas le droit avec un bus ! En plus vous allez perdre... (*Réfléchissant*) à moins de gonfler le moteur.

INSPECTEUR COGNARD

Remarquez, j'ai bien un cousin garagiste qui pourra peut-être faire quelque chose mais je ne vous garantis rien.

RAOUL

Mais non c'est pour l'avion !

INSPECTEUR COGNARD

Ah bah oui mais si on ne m'explique pas.

MICHELINE

Ah tu vois, il est comme moi, lui !

CLOTILDE

C'est ça qui m'inquiète !

INSPECTEUR COGNARD

Et si malgré ma bonne volonté, je n'arrive pas à avoir ce que vous demandez ?

RAOUL

Je tue un otage toutes les heures !

Cris d'effrois de Micheline, Lucien et Clotilde.

RAOUL

Post-scriptum : C'est ça la réponse à la devinette

Cris d'effrois de Micheline, Lucien et Clotilde.

INSPECTEUR COGNARD

Oh bah non ! Fallait rien me dire ! Ce n'est pas du jeu !

RAOUL

(A Micheline, Lucien et Clotilde) Je déconne, évidemment ! *(Regardant Clotilde et Lucien)* Je tuerai l'un de vous deux QUE dans deux heures !

Nouveaux cris d'effrois de Micheline, Lucien et Clotilde.

MICHELINE

(Ne faisant la liaison) C'est horrible !

CLOTILDE

On dit : « c'est-t-horrible » en faisant la liaison !

LUCIEN

On va se faire tuer et tout ce que vous trouvez à dire c'est qu'elle parle pas correctement ?!

CLOTILDE

On dit : « qu'elle ne parle pas correctement » et non pas « qu'elle parle pas correctement ! »

LUCIEN

C'est pénible.

CLOTILDE

Excusez-moi, Lucien. J'ai les nerfs qui vont lâcher, cela me permet de ne pas craquer.

LUCIEN

Si vous continuez à reprendre chaque phrase, c'est moi qui vais craquer !

INSPECTEUR COGNARD

Ne faites rien d'irréparable que vous regretterez. Je vais voir ce que je peux faire dans la limite de mes compétences ! (*Il sort*)

LUCIEN

(*A lui-même*) Je ne suis pas du genre défaitiste néanmoins il m'inquiète quand il dit : « dans la limite de mes compétences »

RAOUL

Arrêtez de paniquer comme ça. C'était pour lui mettre la pression, c'est tout, je déconne.

LUCIEN

Nous n'avons vraiment pas le même humour !

CLOTILDE

Pour ma part, je n'ai rien en commun avec ce grossier individu !

RAOUL

Vous dites ça parce que vous êtes vexée que je vous aie traité de bourge.

CLOTILDE

Quelle perspicacité !

RAOUL

Je m'excuse, voilà vous êtes contente ? Vous allez arrêter de bouder maintenant ?

CLOTILDE

On ne dit pas : « je m'excuse », on dit : « Veuillez accepter mes excuses »

LUCIEN

Ah non ! Vous n'allez pas recommencer !

CLOTILDE

C'est plus fort que moi, Lucien ! Quand à vous Raoul, bien que je ne sois pas contente comme vous dites, j'accepte néanmoins vos excuses maladroites. J'arrête de bouder.

RAOUL

A la bonne heure !

MICHELINE

(Regardant son poignet) Je ne peux pas te dire, je n'ai pas de montre ! Il ne doit pas être loin de midi parce que j'ai faim.

CLOTILDE

Moi aussi. Pour une fois que la gourde dit quelque chose d'intelligent !

RAOUL

OK ! Alors vous voulez quoi ? Sandwichs pâté ? Saucisson ? Rillettes ?

CLOTILDE

Et pourquoi pas le tout accompagnée d'une bière ?!

RAOUL

Ah oui, ce n'est pas con ça... et des bières !

CLOTILDE

Morbleu ! Je veux bien être otage mais avoir tout de même un minimum de choix dans mes goûts culinaires.

LUCIEN

Surtout que je suis végétalien.

RAOUL

(*A lui-même*) Et ben ça promet !

Pour connaître la suite de la pièce contactez l'auteur...